

Depuis 2013 et la création de leur collectif (LA)HORDE, les trois artistes Marine Brutti, Jonathan Debrouzver et Arthur Harel ne cessent d'enchaîner les projets, tout en expérimentant différents pans artistiques à travers leurs nombreuses collaborations. Aujourd'hui à la tête du Ballet national de Marseille, les membres du collectif se livrent sur leur rapport à la danse, leur évolution, et l'ouverture du monde du spectacle

à de nouveaux profils. Since 2013, when they set up their collective, (LA)HORDE, the three artists Marine Brutti, Jonathan Debrouzver and Arthur Harel have continuously developed projects in quick succession, experimenting with different artistic endeavors through their numerous collaborations.

Today the collective heads up the Ballet National de Marseille. They discuss their relationship with dance, their development, and the opening of the performing world to new profiles.

(LA)HORDE
AVANCER
EN DANCING
DANSANT FORWARD
296



F.T. Comment est née (LA)HORDE?

(L.)H. On se rencontrait souvent tous les trois dans des événements, on évoluait dans les mêmes sphères, on échangeait beaucoup sur des sujets autour du monde du spectacle. Alors c'est très naturellement qu'on s'est dit qu'il fallait qu'on crée quelque chose de plus grand que nous. On a des pratiques différentes, des parcours différents, on vient des champs de la chorégraphie, de la danse et de la vidéo, et c'est d'ailleurs toute l'ambition du collectif que de partager du savoir et des compétences. Notre sujet principal reste le corps, mais dans sa qualité sociale et ce qu'il raconte. L'association d'un principe conceptuel et d'une émotion, c'est notre quête.

F.T. D'où vient le nom, (LA)HORDE?

(L.)H. C'est avant tout une envie de mettre en valeur notre volonté d'avancer ensemble. (LA)HORDE, ça fait référence à quelque chose de dynamique, qui change selon le nombre de personnes qui y participent. Ce n'est pas forcément un mot bucolique ou joyeux, c'est aussi assez révélateur de notre travail. Il y a le rapport à l'énergie, au geste, et c'est un mot visuel qui parle d'une avancée, d'une progression d'un groupe de personnes qui va dans la même direction. On a toujours eu ce désir de collaboration, de rencontrer l'autre, et de l'interroger. Dans une horde, il y a une désorganisation qui mène à un moment culminant de vélocité.

F.T. Dans votre travail, vous avez recours à différents médiums, comme les films. Pourquoi avoir choisi ce syncrétisme des genres?

(L.)H. C'est assez simple pour nous de jongler entre scène, vidéo et danse, car nous sommes des artistes transdisciplinaires. On ne raconte pas la même chose d'un sujet selon le médium qu'on utilise. On entend souvent que la danse est la force du corps et qu'on n'a pas besoin de décor. Mais nous, on aime raconter des histoires par le biais du cinéma; dans nos spectacles, le décor n'est pas qu'un élément de notre scénographie, il est aussi un personnage.

F.T. Le cœur de votre travail reste la danse. Quelle relation entretenez-vous avec cet art?

(L.)H. La danse a une plus-value qui est d'apporter une émotion dans des cadres populaires, ceux de la danse traditionnelle ou de la fête d'anniversaire, par exemple. Nous, on aime s'interroger sur ce qui pousse les gens à danser. Finalement, la danse est un état de communication, c'est tout un langage. Une façon de découvrir son corps et celui de l'autre. Ce qui ressort également, c'est la politisation de notre enveloppe physique. Aujourd'hui, dans le monde capitaliste dans lequel on évolue, il y a un principe de rendement du geste. Nous, on essaye d'inverser ce rapport: on cherche cette émotion qui consiste à voir les corps faire quelque chose d'inutile dans le cadre de notre société.

F.T. Est-ce que la danse permet des choses que les autres arts ne permettent pas?

(L.)H. On n'aime pas trop comparer les arts, car ils sont différents, mais on peut dire que même si le théâtre est hyper

F.T. How did (LA)HORDE come to exist?

(L.)H. The three of us often met up for events. We moved in the same circles and had a lot of discussions about the world of entertainment, so it was totally natural for us to think that we had to create something bigger than ourselves. We have different practices and backgrounds, in choreography, dance, and video, and the collective's ambition is essentially to share knowledge and skills. Our main subject remains the body as a social entity, and the story it tells. We work to combine a conceptual principle with emotion.

F.T. Where does the name, (LA)HORDE, come from?

(L.)H. We mainly want to underline our determination to move forward together. (LA)HORDE evokes something dynamic, which changes according to the number of people participating. It's not necessarily a pastoral or a pretty name, but it says a lot about our work. It's related to energy and movement, and it's a visual word about moving forwards, about the progress of a group of people moving in the same direction. We've always sought collaboration, to encounter and draw inspiration from each other. In a horde, there's always an element of disorganization that takes over at the moment of truth.

F.T. You use various media such as movies in your work. Why choose this fusion of genres?

(L.)H. It makes things fairly simple when we have to balance stage, video, and dance, since we are cross-disciplinary artists. Our narrative is different from one medium to another. In dance, the *pièce de résistance* is the human body, not the scenery. But we like to tell stories cinematographically: in our shows, the scenery is just one element in our scenography, rather it is its own character.

F.T. Dance remains the core of your work. What is your relationship with this art form?

(L.)H. The added value we get from dance is that it brings emotion to popular settings such as traditional dances or birthday parties, for example. We like to look at what makes people dance. We determined that dance is a state of communication, a language, and a way to discover both your own and other people's bodies. Something else that has emerged is the way the body has become politicized. In the capitalist world we live in today, there's a principle that everything we do must be productive. We try to resist this and define another relationship; we are looking for the emotion that comes from seeing the body do something that is not "useful" according to our society.

F.T. Does dance open up possibilities that the other arts don't lead to?

(L.)H. We don't really like making comparisons between the arts because they are all different. However, we can say that while the theater is a highly powerful artform, language remains a factor to be considered, whereas dance is universal. Even if interpretations vary by cultures, paths remain. We describe our activity as dramatic movement – a somewhat

EXTRAITS DU FILM « ROOM WITH A VIEW » (2020) 239



puissant, il y a le filtre de la langue. Tandis que la danse est un langage universel: même s'il existe diverses interprétations selon les cultures, les émotions sont là. Pour notre part, on dit qu'on fait du théâtre mouvant, un principe un peu pictural. Ce qu'il y a de particulier dans la danse, c'est l'évolution narrative portée par le corps. La charge picturale et physique raconte l'histoire, ce qui donne aussi aux spectateur·rices la possibilité de se projeter dans ce qui les touche. Certain·es nous disent qu'il existe mille degrés pour regarder nos spectacles! La danse laisse une plus grande place à l'interprétation et permet davantage de sonder son âme.

F.T. Tout au long de vos projets, vous avez collaboré avec différents groupes et communautés hors des institutions culturelles classiques, comme des danseuses géorgiennes ou de Jump Style. Diriez-vous que votre travail a une portée politique?

(L.)H. Au départ, c'était dans un élan de curiosité et de passion! On a découvert le Jump Style via les réseaux sociaux, ça nous a plu, alors on a contacté les danseuses. Ça s'est fait de manière naturelle. Partout, des mouvements significatifs racontent des choses. Dans un des premiers projets qu'on a faits (*Void Island*), on travaillait avec des seniors, et on a fini par se poser les questions suivantes: qu'est-ce que ça veut dire être sénior, dans un corps? C'est quoi, cette notion de «seniors»? Et finalement, qu'est-ce qu'elle dit de notre société? D'un seul coup, c'est devenu une étude, une réflexion. Il n'y a aucune stratégie de notre part. C'est bien plus tard, et avec du recul, qu'on a

imaginative principle. What is special to dance is the narrative played out by the body. Visual and physical expression drive the story, which also allows spectators to react to what moves them. Some say that there are 1000 ways to understand our shows! Dance remains more open to interpretation and reaches further into the soul.

F.T. Throughout your projects, you've worked with different communities outside of traditional cultural institutions, like Georgian dancers or Jumpstyle. Would you say that your work has a political impact?

(L.)H. Originally, it sprang from curiosity and enthusiasm! We discovered Jumpstyle on social media; and we enjoyed their work, so we contacted the dancers. It just happened naturally. Significant movements speak to people, wherever you are. In one of our first projects (*Void Island*), we worked with senior citizens, asking the following questions: what does it mean to be a senior citizen, in an aging body? What does the notion of "senior" mean? And finally, what does it say about our society? It suddenly became a research study, something to think about. Our approach was not at all strategic. It was much later, looking back, that we started to analyze our collaborations and that we accepted the notion of working outside the scope of institutions – because, at the time, we were also amateur practitioners. A lot of people could hardly believe it when we performed at the Théâtre du Châtelet, because it's such a prestigious place; but in the end, the site belongs to everybody since it's paid for by our taxes. It's important to take back sites that can seem elitist.